

premium

Floirac : à la découverte de l'Observatoire astronomique assoupi

Lecture 3 min

Accueil Gironde Floirac



Le Petit Équatorial, lunette d'observation et sa focale de 3 mètres. Au second plan, le radiotélescope de Würzburg. © Crédit photo : Y. D.

Par Yannick Delneste - y.delneste@sudouest.fr

Publié le 09/08/2021 à 11h50

Mis à jour le 09/08/2021 à 12h04

Chaque samedi, l'association Sirius propose de visiter sur le coteau le site trop méconnu où 140 ans d'observation astronomique vous attendent

Christian et Nathalie ont fait l'effort. Partis à vélo de Pessac il y a une heure sous la pluie fine mais tenace, ils ont monté le raidillon de l'église Saint-Vincent, voisine de l'Observatoire de Bordeaux, à Floirac. « Nous avons découvert ces visites via les réseaux sociaux de Bordeaux Métropole », explique la cycliste. On aurait préféré du soleil mais bon, on est déjà content d'être là. »

Le site se suffit à lui-même. Insoupçonné, même de certains Floiracais car très peu ouvert au public malgré l'arrêt des activités de recherche dans ces 17 hectares de plateau et forêt accrochés au coteau. Devant l'entrée du gardien, Francis Delahaye nous attend. Membre de l'association Sirius qui milite pour la sauvegarde et la valorisation scientifique et culturelle du lieu (lire par ailleurs), il est un familier de l'Observatoire. « Je suis un astronome amateur mais j'ai effectué quelques missions d'observation dans les années 80 », explique l'ex-président de la société astronomique de Bordeaux.



Francis Delahaye (à gauche), le guide du jour de l'association Sirius.
Y. D.

Une douzaine de personnes est au rendez-vous ce samedi 30 juillet, qui, à une exception près, découvrent cette voie qui monte doucement au milieu des arbres et de quelques maisons nichées sous eux. Elles découvrent le plateau de l'Observatoire et ses coupoles au toit blanc. Francis Delahaye raconte son histoire qui est en creux l'histoire de l'observation des étoiles.

140 ans d'histoire

Nous sommes en 1878. Trois universités se voient dotées d'un observatoire et au-delà de la formation scientifique des étudiants, Bordeaux est choisi parce que c'est un port. « Les marins avaient besoin à l'époque de savoir l'heure officielle », renseigne Francis Delahaye. Georges Rayet en est le premier directeur avec pour autre mission de réaliser une cartographie du ciel établie grâce à la lunette méridienne. » Quelques plaques de cette période ont été conservées et numérisées à l'université.



La lunette du Petit Équatorial, avec 3 mètres de focale. On y a observé les convulsions du soleil.

Y. D.

Le bâtiment méridien, construit sur la ligne imaginaire mais exactement équidistante entre nord et sud, est fermé à la visite. Le guide passionnant évoque l'évolution du site, prenant en 1947 le tournant de la radioastronomie, le ciel des agglomérations devenant trop pollué. Dans ce domaine, le laboratoire d'astrophysique de Bordeaux restera en pointe jusqu'à nos jours, il a déménagé dans de nouveaux locaux à Talence.

Francis Delahaye nous ouvre la porte du Petit Équatorial, sa coupole favorite puisqu'il y a travaillé et récemment remis en état la focale de 3 mètres. « On a pu y mesurer les convulsions à la surface du soleil et j'y ai observé Neptune ou Uranus », explique-t-il devant Mattéo, un rien subjugué. « Je rentre en sixième et je m'intéresse à tout, surtout les sciences », assène un pré-ado.

Longues focales

Le bâtiment Pierre-Sémirot (ancien directeur) est orné d'un panneau « Police nationale », vestige du QG de la série télé « Alexandra Ehle » avec Julie Depardieu dans le rôle-titre et dont les derniers épisodes ont été tournés au printemps. Le groupe se dirige vers la star des coupoles, le Grand Equatorial et sa lunette de 6,82 m. On y a observé nombre d'étoiles doubles et c'est aujourd'hui le site de l'exposition de Suzanne Treister, bibliothèque dévolue à la science-fiction. Les enfants se ruent sur le coin BD.



Sous la coupole du Grand Équatorial, le coin BD de l'exposition de Suzanne Treister est prisé des enfants.

Y. D.

Les questions sont rares, le guide est complet. « Je ne m'attendais pas à un tel espace », confie Marlène venue de Cenon. « N'oubliez pas de regarder le ciel », enjoint Francis en nous ramenant à l'entrée, sans avoir vu un chevreuil. Le seul regret. Pour Christian et Nathalie, ça descend au retour.

La vigilance de Sirius

Avril 2017. À l'initiative de chercheurs en astrophysique, l'association est créée pour s'élever contre la menace de vente de l'Observatoire. Les derniers scientifiques viennent de quitter le lieu pour emménager sur le campus et l'appétit des promoteurs semble susceptible de séduire l'Université de Bordeaux en passe de devenir propriétaire du foncier, par dévolution de l'État. « Grâce à Bordeaux Métropole, nous avons pu accueillir pour des visites près de 5 000 personnes depuis 2017 », déclare Philippe Paillou, le président. Ce n'est rien au regard du potentiel d'intérêt public du site, sur des vecteurs culturels et de mémoire scientifique. » La tension avec la présidence de l'université est palpable, et Philippe Paillou d'attendre avec impatience les élections dans quelques mois. « Nous allons sensibiliser les candidats à la présidence sur l'enjeu de Floirac. La nouvelle majorité à Bordeaux Métropole devrait être à l'écoute de nos préoccupations de sauvegarde. » Et de compter que les planètes s'alignent pour l'Observatoire.